

Une liste cohérente aux attentes à deux détails près

La liste des 33 bleus qui vont essayer de décrocher la première étoile de l'histoire du rugby français est tombée. Il n'y a aucune surprise, mis à part l'absence de Dylan Cretin. En revanche, comme l'a dit une journaliste en début de conférence de presse, le sort de Brice Dulin et de Baptiste Serin était peut-être déjà joué au début de la préparation. Et ce à mon grand désespoir car même si je n'ai rien contre Melvyn Jaminet, je trouve sa sélection dans les 33 un peu abusive, mais ce n'est qu'un avis personnel, car ce dernier a fait banquette toute la saison, au contraire de l'arrière maritime qui a réalisé une saison pleine pour emmener ses couleurs vers un deuxième sacre européen d'affilée en compagnie de ses coéquipiers. Donc le sportif n'a pas été fortement respecté pour moi, un peu à l'image de Karim Benzema lorsque Didier Deschamps ne le prenait pas dans les listes malgré ses performances remarquables. Alors je n'ai rien contre Jaminet, mais il faudra qu'il fasse des matchs sans faute pour que je n'ai pas de regret de ne pas avoir l'arrière formé à Agen sous le maillot bleu. Et pour être honnête avec vous, s'il y a une blessure d'un joueur j'espère que cela sera à ce poste-là. Qu'il passe de réserviste à héros national sait-on jamais et que l'église soit remise au centre du village car la méritocratie en a pris un coup selon moi ! Et c'est pareil pour Baptiste Serin, qui a guidé Toulon en fin de saison vers sa première petite coupe d'Europe et qui a frôlé une place dans le top six, pendant que Baptiste Couilloud n'était pas titulaire indiscutable avec Lyon. Après, la présence d'Anthony Jelonec est tout à fait légitime dans les 33, même s'il n'a pas encore chaussé les crampons depuis sa rupture des ligaments croisés, mais le bonhomme est tellement vaillant que je n'ai aucun doute sur ses performances lors de son retour, à l'image de son homologue et capitaine des Springboks qui a fait un match très solide pour son retour après avoir subi la même blessure. Arthur Vincent est lui aussi dans les 33, après avoir vécu deux fois la même blessure, ce qui prouve la confiance de l'encadrement bleu à son égard. Et puis de toute façon ces retours de blessure n'auront pas pour moi jusqu'au 8 septembre pour se préparer, mais jusqu'au 7 octobre. Comme je le rabâche depuis des mois, ce sont les quatre derniers matchs qu'il faudra gagner, point barre. Il faudra juste enchaîner quatre succès jusqu'au 28 octobre, pour que l'on puisse mourir tranquille, enfin le plus tard possible comme l'avait dit un célèbre commentateur de foot un certain soir de juillet 1998. Les Sud-africains ont étrillé les Gallois 52 à 16, en se nourrissant principalement de ballons de contre-attaque, selon les commentateurs, car je n'ai pas encore visionné le match. Les Anglais continuent leur préparation chaotique, tout comme les Gallois après leur victoire acquise on ne sait comment face aux 15 du poireau. Les Anglais ont été battus une nouvelle fois 29 à 10 et encore la réaction anglaise est apparemment venue dans les toutes dernières minutes, grâce une nouvelle fois à un essai du paquet d'avants, donc rien de très reluisant. En revanche, nos bleus ont fait un match solide en empêchant les Fidji de mettre en place leur jeu tout feu tout flamme, en mettant en avant d'abord la puissance et le combat, chose pas facile à faire face à ce genre d'équipe. Les journalistes de Sud-Radio étaient un peu chafouin après le match, à l'image de Daniel Herrero qui disait qu'il n'y avait pas de progression au niveau physique, au contraire des consultants du canal rugby Club. Je suis un peu étonné à chaque fois que l'homme au bandeau rouge parle de construction dans le jeu, car le rugby n'est pas qu'un sport de farandole bien au contraire et encore moins à Toulon dans les années 80, où l'homme aux cheveux longs et bandeau déjà vissé sur la tête basait son rugby sur le combat d'avants. Alors, même si j'adore sa manière de s'exprimer, ses réactions peuvent m'étonner parfois et puis souvent l'équipe championne du monde ne fait pas une phase de poule parfaite, demandez aux footballeurs en 2018 par exemple, alors les matchs de préparation portent bien leur nom. Je n'ai aucune

inquiétude : les bleus seront prêts lors du match couperet du 14 octobre. Je vous l'accorde, cette date tourne quasiment à l'obsession chez moi, mais je l'assume !

En pro D2, le Biarritz Olympique a réussi son entame de championnat face à Colomiers, après un été tumultueux à bien des égards. Le Stade était rempli, peut-être aidé par la présence des touristes, mais au moins pour une fois nos meilleurs ennemis bleus et blancs ne pouvaient pas dire qu'Aguilera n'était pas rempli. Colomiers était à deux doigts d'inscrire le premier essai de la saison après 1 mn 30. Les banlieusards toulousains commettaient un en-avant au moment d'aplatir, en l'occurrence un ailier venu de Carcassonne à l'intersaison. En revanche, les basques étaient on ne peut plus réalistes lorsqu'après cinq minutes de jeu, l'international Gallois Webb venait concrétiser une longue séquence de jeu, la seule de la première mi-temps du côté des locaux, par une magnifique feinte de passe embarquant toute la défense adverse. En une action, le demi de mêlée gallois a quasiment fait oublier son prédécesseur argentin, qui avait à-peu-près le même pedigree en arrivant au Pays basque, pour ne pas dire supérieur et qui a été absolument fantomatique pendant deux saisons passées au Pays basque. Colomiers va vite réagir en profitant de nombreuses fautes effectuées par les biarrots sur les ballons portés. L'ouvreur anglais Brett Herron va se rappeler au bon souvenir du public basque, lui qui est parti dans des conditions délicates du club rouge et blanc. Le score à la mi-temps sera miraculeux pour les locaux, qui auraient pu ou du avoir 20 unités de retard. Comme je le ressentais, l'entraîneur des trois quarts Renaud Dulin, le frère de Brice, nouvellement arrivé dans l'encadrement sportif biarrot, avait le même ressenti comme moi. En revanche, les basques ont pu s'appuyer sur une défense rugueuse et des gratteurs bien en place pour une première journée. En début de deuxième mi-temps, les rouges et blancs vont infliger trois essais, dont deux par leur ailier anglais que je ne connaissais absolument pas, mais qui a l'air plutôt rapide. Son deuxième essai va même offrir de manière provisoire le bonus offensif après le carton rouge infligé au deuxième ligne de Colomiers pour un coup de coude volontaire dans la tête de son vis-à-vis. Mais les visiteurs vont priver les basques de leur unité supplémentaire à sept minutes de la fin du match, grâce à un essai en puissance de leur paquet d'avants. Durant ce match plutôt agréable pour une reprise, je regrette tout de même deux ou trois bras cassés infligés par l'arbitre par manque de vitesse au niveau des lancements de jeu biarrot. Autant je peux comprendre qu'il y ait des fautes de main, des placages manqués ou même des fautes de discipline, mais ce genre de bétise est peu pardonnable, voire pas du tout, lorsqu'on sait que la marotte du législateur ou des arbitres de notre sport favori est de mettre plus de vitesse dans le jeu. Alors ces quatre ou cinq ballons ont peut-être manqué au décompte final pour avoir le bonus offensif, tout comme des actions bien enclenchées par le dynamiteur sud-africain Joe Jonas, mais malheureusement ce dernier a de gros défauts pour finir proprement les actions depuis son arrivée en France, ce qui est quand même le rôle principal d'un arrière. Donc, le fait que le public l'ai élu « homme du match », quand on voit la performance du triangle 8/9/10 me dérange un peu, voire beaucoup ! Autre déception relative : la performance sans relief aucune c'est-à-dire ni bonne ni mauvaise du pilier international français arrivé dans les conditions que l'on connaît. Alors déjà que son arrivée ne fait pas l'unanimité sur la côte basque à juste titre d'ailleurs, il n'a pas intérêt de rééditer des performances de cet acabit trop longtemps sous peine d'être pris en grippe par le public rouge et blanc. Après cette première victoire 35 à 17, le club rouge et blanc aura un bon test avec le déplacement chez un promu qui disputera sa première rencontre à domicile, Valence-Romans, après sa défaite à Montauban 23 à 3. Une première victoire à l'extérieur serait un bon ciment pour ce groupe, qui a besoin de se construire gentiment, après avoir été construit à la vitesse de l'éclair pour les raisons que l'on connaît. J'ai oublié d'en parler plus haut mais il faut aussi noter que le président du club et le premier édile de la ville sont

repartis ensemble à la fin du match. D'ailleurs, les médias, qui ont fait un résumé du match, ont ponctué celui-ci par cette image cocasse, lorsqu'on connaît les relations pour le moins agitées des deux personnes en question.

Dans les autres matches, l'autre promu a lourdement chuté sur sa pelouse. Dax n'est pas forcément tombé sur plus fort, ni même plus discipliné, mais un carton jaune a tout fait basculer, alors que le score n'était que de 9 à 13 en faveur des visiteurs. Les landais vont prendre un carton jaune et encaisser quatre essais en 13 minutes, dont trois en infériorité numérique, et une nouvelle fois ce mauvais geste a été réalisé par un joueur du Pacifique, comme quoi, mon obsession n'est toujours pas inexacte. Malheureusement pour eux, il y a eu un autre carton rouge pour un joueur des îles à Aurillac, mais celui-ci n'a pas porté à conséquence, puisque les cantaliens l'ont même emporté avec le bonus offensif. Les revanches des matches de phase finale de l'an dernier ont vu le même résultat, puisque Vannes a disposé de Nevers et Grenoble a battu Mont-de-Marsan 30 à 25. Malgré un début de match compliqué, les alpins se sont accrochés pour finalement gagner le match et revenir à moins deux au classement après leur six unités en moins dû à des irrégularités financières en début de saison.

Dans le top 14, l'Aviron a surfé sur la dynamique de la saison dernière pour l'emporter assez largement grâce à une très bonne défense en première mi-temps, malgré la réalisation marquée par Sofiane Guitoune en tout début de match. Par la suite, les bleus et blancs ont plié sans jamais rompre et leurs cadres de l'année dernière ont continué sur leur dynamique, à l'image de leur numéro huit sud-africain et de Camille Lopez, auteur d'un drop magistral quelques secondes après que l'Aviron ait eu un essai refusé, ce qui a emmené un renvoi sous les poteaux, ce qui emmenait le drop. Les bleus et blancs ont construit petit à petit leur matelas d'avance grâce à l'efficacité de leur buteur face aux perches et à un magnifique essai conclu par Rémy Baget avec une action complète, tout d'abord un énorme travail du paquet d'avants dans l'axe, avant de libérer la cavalerie légère. Les bleus et blancs devront confirmer cette victoire pleine de maîtrise sur la pelouse de Toulon, qui a chuté à Lyon 27 à 15, après avoir été au contact jusqu'à l'heure de jeu. Les rhodaniens ont certes gagné le match avec le bonus offensif, mais aussi perdu gros dans le même temps, avec la blessure au genou de Jean-Marc Doussain, qui est un joueur important du collectif, même si je n'aime pas trop son style de jeu. Le Racing 92 a battu Bordeaux 23 à 18, après avoir pourtant évolué en infériorité numérique, suite au carton rouge de Boris Pallu, après un déblayage ayant entraîné la torsion du genou de Jefferson Poirot, qui sera sans doute absent de longs mois, sauf s'il y a une bonne surprise pour le pilier Girondin, mais apparemment ils n'avaient que peu d'espoir, encore moins que Romain Ntamack la semaine précédente, car ce dernier a immédiatement mis une attelle pour bloquer son genou. Le Racing 92 a été fidèle à lui-même, c'est-à-dire joueur, parfois même un peu trop je pense, mais les bleus et blancs ont pu s'appuyer sur Nolann le Garrec, auteur de 20 unités sur les 23 de son équipe, dont deux essais notamment sur une interception avec un peu de réussite. Oyonnax a brillamment réussi son retour en top 14 en battant Clermont 36 à 17. Il y a 10 ans, les hommes du Haut Bugey avaient battu cette même équipe de Clermont pour leur première en top 14 dans leur histoire sous les ordres de Christophe Urios l'ancien manager d'Oyonnax, alors qu'aujourd'hui il est manager en Auvergne. D'ailleurs, le manager du club promu en top 14 était l'ancien capitaine d'Oyonnax lors des années Urios. Je pense que Clermont sera plus proche de lutter pour le maintien que l'on croit, car bon nombre de cadres sont partis et remplacés par des joueurs moins connus ou même étrangers. D'ailleurs, le capitaine de l'équipe est Australien et ne discute que sa deuxième saison en Auvergne. Je n'oserais pas dire que le match de la semaine prochaine entre Clermont et

Perpignan est capital, mais quand même, puisque les catalans ont eux lourdement chuté sur leurs terres face à Paris sur le score de 29 à 7. Le manager catalan Azéma aurait sans doute espéré un meilleur résultat pour son retour en Catalogne. Castres a battu Pau sur la sirène grâce à une pénalité de Victor Lebrun 24 à 23. Le jeune neveu d'un ancien ouvrier international, Yann Delaigue, a eu les nerfs solides pour offrir la victoire à son équipe sur la sirène ! De belles promesses pour ce jeune joueur, qui risque de s'affirmer encore un peu plus que l'an dernier avec le départ de l'ancien taulier argentin. Le champion de France 2022, Montpellier, a réussi son entame de saison contre une belle équipe de la Rochelle, malgré plein de changements dus à la coupe du monde. Les maritimes ont plutôt été dominateurs, mais ont manqué de réalisme dans les zones de marques. Victoire des Héraultais 26 à 15, alors qu'à 10 minutes de la fin, les jeunes maritimes n'étaient menés que 20 à 15 et qu'ils étaient à deux doigts de reprendre l'avantage sans un en-avant de leur jeune ailier plein de dynamisme, mais il ne faut pas oublier aussi les nombreux échecs face aux perches des buteurs de l'Atlantique et notamment de West qui est souvent irrégulier dans cet exercice. On peut aussi noter la belle entrée de Baptiste Erdocio, auteur de deux placages en quelques secondes sur la même action et pénalité obtenue en mêlée fermée face à Georges Henri Colombes s'il vous plaît.

Youri Gaborit